

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
espace de travail et de création

bpost

PB-PP
BELGIE(N)-BELGIOUE

{ Journal 81 }



La guerre des sexes aura bien lieu

par Laurent ANCIEN

Quand on lui demande s'il se voit comme un hyper-actif, Thibaut Wenger tempère en admettant, au mieux, qu'il est « bien occupé ». Une nuance en forme de doux euphémisme, si l'on scrute l'impressionnant parcours de ce jeune metteur en scène diplômé de l'Insas en 2010. À 33 ans, il a déjà fréquenté deux fois Tchekhov (La Cerisaie, au Théâtre Varia, et Platonov, au Théâtre Océan Nord), mais aussi Ibsen, Marivaux, Büchner, Müller, Labiche, Koltès... Des auteurs masculins, certes, mais qui tous s'intéressent de très près, comme Thibaut Wenger, aux personnages féminins. Un « goût pour l'altérité » que le metteur en scène retrouve plutôt deux fois qu'une avec Penthésilée, que Heinrich von Kleist a fait paraître en 1808, à l'âge de 30 ans. On y suit les tribulations ébouriffantes de la reine des Amazones, aux prises avec ses pulsions les plus profondes : quitte à vivre dans une tribu sans hommes, autant manger celui qu'on aime... Le vrai talon d'Achille, qui finira littéralement dévoré d'amour, serait-il finalement le goût de sa chair ? Kleist, avec un humour mordant et une langue virtuose, nous plonge au cœur d'une Guerre de Troie qui illustre sans doute moins le combat des Grecs contre les Troyens que celle que mène le personnage central avec lui-même. « Penthésilée », observe Thibaut Wenger, « ne parvient pas à réunir les différentes parties d'elle-même, déchiquetée entre son désir et la loi, entre ses fantasmes et le réel. Sa trajectoire me touche, parce qu'elle est sans doute universelle, féminine ou masculine. » Alors comptez jusqu'à Troie, une furieuse aventure va commencer, qui prend de larges libertés avec la mythologie « officielle » pour mieux nous autopsier...

L. A. - Face à ton jeune âge - et même si c'est un cliché -, on pourrait s'étonner des auteurs classiques que tu portes à la scène. Alors que d'autres metteurs en scène ou collectifs ne jurent que par l'écriture au plateau ou le théâtre documentaire, d'où te vient ce goût du répertoire ?

Thibaut Wenger - Tout d'abord, parce que je n'écris pas, tout simplement ! Je serais complètement incapable de me donner un sujet et de lui donner forme textuelle. J'écris des dossiers quand j'y suis forcé, mais c'est très douloureux ! (rires) Ensuite, j'ai l'impression que mon activité de recherche théâtrale se joue là, dans un espace de relation avec un matériau et des œuvres préexistantes qui sont précisément autre chose que moi-même. J'aime me faire déplacer par une pièce, ne pas tout comprendre, chercher à percer un mystère, trouver des endroits de fraternité ou de rejet.

Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable du public, accompagnée lorsqu'ils sont disponibles d'artistes, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et les associations qui le demandent.

Au programme : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Un dialogue vivant pour préparer à la représentation. Des ateliers- débats ou des ateliers-jeu (après la venue au spectacle) peuvent également s'organiser pour les groupes qui le souhaitent.

Intéressé.e ? Contactez Mathilde au

02 242 96 89 - contact@oceanord.org

02 > 06 / 04

20:30

sauf le mercredi 03/04 :
représentation à 19:30 suivie d'une
rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 04/04 :

matinée à 13:30, suivie d'une rencontre
avec l'équipe artistique et
représentation en soirée à 20:30

relâche dimanche & lundi
durée : environ 3h

PENTHÉSILÉE



© C.Urbain

C'est dans cet espace de relation avec les textes que j'essaie de travailler, c'est ce qui déclenche mon énergie et mon imaginaire. Pour le moment, je ne suis pas capable de trouver la même envie ailleurs. J'estime en outre qu'il est important de continuer à dialoguer avec ce répertoire, peut-être parce que je me sens toujours en apprentissage. Et je découvre une incroyable forêt d'idées et de questions sur le fonctionnement des humains. Je ne pense pas que tout résonne avec nos temps présents. Mais, même quand c'est daté et que ça ne sonne pas immédiatement à nos oreilles ou aux changements de notre société, c'est important au niveau de la métaphore : cela raconte aussi, dans le décalage, qui nous avons été et qui nous sommes devenus - et peut-être qui nous voulons devenir.

L. A. - Le répertoire du théâtre est immense. Quels sont les éléments d'une œuvre qui déclenchent ton envie de mise en scène ? Quel est ton baromètre, en somme ?

T.W. - C'est assez intuitif bien sûr - et je peux me tromper ! Je dirais qu'à la lecture, peuvent s'enclencher la sensation d'un univers ou bien une rêverie. J'entends le texte « dit » par les acteurs. Je dirige beaucoup à l'oreille, lorsque je travaille avec les comédiens. Le fait que je les entende déjà est donc plutôt un bon signe ! Au niveau visuel, j'imagine des choses, mais c'est souvent irréalisable... Avant l'Insas, j'ai d'abord fait des études d'histoire du cinéma et ces visions viennent sûrement de là. Je revois des bouts de films que j'ai en mémoire. C'est plus un climat, c'est totalement impossible à transposer sur scène, ce n'est d'ailleurs pas le but ! Enfin, le choix des pièces a bien sûr des raisons dramaturgiques plus théoriques et plus profondes. Les œuvres auxquelles je m'intéresse ont des thèmes récurrents : le mensonge, la mauvaise conscience, la manipulation des autres et de soi-même, le fait de se mentir à soi-même - des thèmes qu'on retrouve dans *Maison de poupée* d'Ibsen, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux... Au cœur de ces pièces, on suit des personnages dépassés par un désir... qui en sait souvent plus sur eux-mêmes qu'eux-mêmes, qui les révèle et les écartèle - comme nous sans doute.

L.A. - C'est tout à fait le cas avec *Penthésilée*. La reine des Amazones, qui a hérité de l'arc et du pouvoir de sa mère mourante, va défier la règle

ancestrale pour vivre son désir : les Amazones sont censées s'accoupler brièvement avec le guerrier qu'elles ont vaincu au combat, mais *Penthésilée* s'éprend d'Achille et fera tout pour se l'approprier - jusqu'à le manger... À l'heure de #metoo et des redéfinitions de la militance sur l'égalité femmes-hommes, on pourrait croire qu'elle est un personnage emblématique, mais Kleist, en 1808, signe un texte bien plus protéiforme qu'un manifeste !

T.W. - C'est amusant en effet que *Penthésilée* soit souvent perçue comme un personnage éternel du féminisme, alors que, d'une part, ça ne se finit vraiment pas bien et que, d'autre part, elle ne représente pas la lutte pour une cause. La base de ma lecture, c'est que c'est un personnage en guerre avec elle-même. Précisément, elle abandonne toute cause, elle ment, elle triche, elle parle à foison pour n'entendre ni son feu intérieur, ni les clameurs du monde extérieur. *Penthésilée*, ce n'est pas Bérénice, à laquelle Racine impose de choisir entre le peuple et son cœur. C'est plus bizarre, plus inconscient, ignoré : on navigue dans un océan de pulsions et d'élan extrêmement tortueux. Comme souvent chez Kleist, le personnage « finit mal » parce qu'elle n'arrive pas à réunir tout cela et, surtout, le reconnaît trop tard. Kleist invente un système de justice où la vie et la mort n'ont pas la même place que chez les hommes. Chez lui, on peut mourir de deux façons. Soit en connaissance de soi, en « acceptant sa nuit », en n'étant pas ignorant de soi-même. C'est, pour Kleist, la seule façon d'être sauvé, de « vivre une mort bienheureuse »... Ce système de justice estime que si tu te reconnais toi-même, y compris dans tes horreurs, tu seras sauvé. *Penthésilée* meurt seule. Sa mort est misérable parce qu'elle s'est méconnue. L'orgueil l'a dirigée trop longtemps.

L. A. - On est face à un personnage qui fictionnalise sa vie pour tenir debout... Pourquoi ce thème te touche-t-il ? Qu'est-ce qui te pousse à le partager avec nous ?

T.W. - Je pense que ce qui me touche profondément, c'est la question de parvenir à réunir les différentes parties de nous-mêmes. Comme tout le monde je crois, j'ai dans mon entourage des images de femmes - ou d'hommes - qui ont connu des vies en

morceaux, comme prises dans des fils emmêlés, et qui en ressentent une grande et sourde colère. Même si *Penthésilée* n'est pas la critique d'un système, Kleist annonce la question de l'individu, qui sera centrale au siècle suivant. Je pense que *Penthésilée*, c'est lui ! Il pressent que les humains ont longtemps été des maillons dans une continuité : notre individualité était ignorée au profit du groupe. Il compose un personnage qui n'est plus un « maillon de passage », mais qui se vit comme individu. C'est très présent dans la vie de Kleist lui-même : issu d'une famille militaire, il veut s'y inscrire, mais n'est pas taillé pour la guerre, même s'il a combattu très jeune. Il ne reste pas en place, il fuit, il disparaît, on le croit mort, il revient... Il rêve du continuum, mais il connaît la brisure. Il y a un trou en lui-même. Il n'arrive plus à être ce maillon, comme *Penthésilée*. Elle ne s'élève pas contre une structure sociale ancienne, mais elle n'arrive plus à la porter.

L. A. - La pièce, que tu montes avec quinze acteurs, mélange l'humour et le rêve, la tragédie et la comédie. C'est une gageure tant formelle que thématique !

T.W. - J'ai eu la chance de commencer par travailler le texte lors d'un Atelier pour acteurs professionnels mené à Océan Nord en 2017. Franchement, je me suis amusé comme rarement, parce que ce texte est quand même plein de drôlerie et d'absurdité. Pour le jouer, il faut convoquer la dynamique de l'enfance - car l'enfant joue très sérieusement. On a fait un atelier bricolage « armes » avec des résultats irrésistibles, des cuirasses en coquille de noix... Et puis surtout, je ne savais pas que j'allais mettre en scène le spectacle à l'époque. Il n'y avait donc pas de tension liée à une date de première. On était libre. On a traversé toute la pièce en trois semaines, on a brassé énormément de matière, on a fini shooté par les mots ! Mais, comme mes idées viennent au plateau, avec les acteurs, plutôt qu'en chambre, c'est là que les lignes de force de ce « péplum » improbable se sont dessinées. C'est là que le couple *Penthésilée* et *Prothée* (son amie, avec laquelle se noue un lien d'amour) s'est décidé, avec Cécile Maidon et Julia Le Faou : deux comédiennes qui ont elles-mêmes quelque chose d'enfantin. Elles ont donné le ton de la distribution, d'une certaine façon. On peut voir la pièce comme une formidable « machine à jouer » : *Penthésilée* convoque les mots et se laisse submerger par son propre verbe pour tenter de recréer la réalité qui lui convient... En quelque sorte, la pièce est « une comédie qui ne tolère pas la farce ». L'aspect péplum donne envie de se moquer un peu, il ne faut pas que ce soit trop sérieux. En même temps, si tu surplombes les choses, tu peux passer à côté de mobiles très fins, qu'il s'agit de ne pas brusquer, parce que la pièce touche des pulsions très profondes en nous-mêmes. C'est cet équilibre délicat que je rêve de trouver !

En parallèle au spectacle, découvrez le projet *Penthésilée* a de la classe en page 3 !

texte Heinrich von Kleist
mise en scène Thibaut Wenger

avec Cécile Maidon, Nelly Latour, Julia Le Faou,
Fanny Cuvelier, Pedro Cabanas, Mikael di Marzo,
Louis Sylvestrie, Nicolas Patouraux,
Marie Bruckmann, Pauline Gillet Chassanne,

Hugo Favier
et Ipek Esra Kinay, Lucie Montay,
Aaricia Dubois, Elisa Peeters,
élèves au Conservatoire de Bruxelles,
scénographie Boris Dambly, construction décor
Laurent Liber, costumes Claire Schirck
assistée de Bleuenn Brosolo,
création lumières Matthieu Ferry,
musiques et création son

Grégoire Letouvet et Geoffrey Sorgius,
assistantat à la mise en scène Hugo Favier,
production Patrice Bonnafoux
traduction Eloi Recoing et Ruth Orthmann.

Production Premiers Actes / Coproduction Théâtre Océan Nord, la
Coop asbl / Soutiens Cocof - Fonds d'acteurs, Shelterprod/
Taxshelter.be / ING / Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge,
Centre des Arts scéniques, Spedidam

Depuis 9 ans, Océan Nord ouvre une de ses créations théâtrales à des élèves du Lycée Émile Max de Schaerbeek pour leur permettre, à travers l'écriture et le plateau, d'approcher et de vivre l'émotion du théâtre. Cette saison, le projet a évolué en souhaitant faciliter une rencontre sincère entre les élèves de deux établissements aux profils a priori culturellement et socialement différents. L'École Active de Uccle a donc rejoint l'aventure. Tous ont travaillé autour de la pièce *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène par Thibaut Wenger. La belle idée du projet, c'est que les deux classes vont porter ensemble sur le plateau les textes écrits par les deux groupes. Et la belle surprise serait, qu'au bout de quelques séances, les supposés préjugés n'aient plus cours et qu'il n'y ait, au bout du compte, plus que des jeunes filles et des jeunes garçons d'une même génération.

Rencontre avec Geneviève Damas

romancière et auteure de théâtre

Gilles Bechet - Comment avez-vous guidé ces jeunes vers le royaume des Amazones ?

Geneviève Damas - Pour qu'ils se sentent plus impliqués, je leur ai demandé de transposer le mythe dans l'époque actuelle. Quand Guillemette Laurent m'a demandé de participer au projet, je me suis replongée dans la pièce d'Heinrich von Kleist et j'ai été très marquée par l'épisode de la fête des Roses. Je leur ai proposé de parler de ça, de cette rencontre entre des jeunes filles et des jeunes hommes qui ont vécu séparés et n'ont jamais connu l'amour. J'avais envie qu'ils parlent de ce qui faisait corps pour eux et de ce qui était important pour eux. La fête des Roses où ces gar-

Présentations au Théâtre Océan Nord
vendredi 29/03 10:00 & 13:00
samedi 30/03 15:00 & 17:30
Les élèves assisteront à la représentation de *Penthésilée*, mise en scène par Thibaut Wenger, le 03/04 à 19:30
Gratuit sur réservations

Penthésilée a de la classe

çons et ces filles vivent pour la première fois la relation à l'autre et à l'autre sexe, correspondait vraiment à l'âge de ces jeunes. C'est aussi un rite de passage, alors qu'on est dans une société où il y en a de moins en moins. Aujourd'hui, les garçons et les filles vivent déjà tout le temps mélangés, il n'y a plus de séparation. Quelque part, ce spectacle est aussi un rite d'initiation. Il y a là une belle mise en abîme.

G.B. - Quelles ont été les premières thématiques à émerger de leurs textes ?

G.D. - D'abord la peur de l'homme, la peur de la femme marquée dans la peur du corps de l'autre. Ce qui m'a frappé, c'est que du côté d'Émile Max par exemple, les jeunes filles voyaient la femme comme une guerrière qui ne doit jamais se reposer sur l'homme. C'était vraiment viscéral chez elles. En même temps, il y avait aussi la fragilité de la première fois. Face à cette peur qui monte quand ils se préparent à aller à cette fête où les femmes et les hommes vont se rencontrer pour la première fois, j'ai constaté que les garçons ont développé beaucoup plus d'humour dans leurs impros et dans leurs textes. Les filles, au contraire restent plus près de leurs émotions. Le rapport au corps, à la sexualité, au corps de l'autre, à la féminité est complexe, parfois tabou pour certain.e.s. J'ai trouvé une grande liberté que je n'attendais pas nécessairement dans les textes de certaines filles. J'ai été assez scotchée par ce qu'elles ont écrit. Dans les scènes où les hommes et les femmes se rencontrent pour la première fois, elles ont joué le jeu avec une grande sincérité. Pour d'autres jeunes filles, c'est moins dans les grandes revendications et plutôt dans l'observation et dans les relations interpersonnelles.

G.B. - Cette année, le projet impliquait deux écoles fréquentées par des jeunes issus de milieux a priori très différents, est ce que ça s'est vérifié dans leurs textes ?

G.D. - Ce que j'ai vu au début, c'est que les préjugés sont bien ancrés. On se méfie de l'autre, parce

que c'est l'étranger, « parce qu'il n'est pas de mon école ». Du coup, les premières journées les élèves étaient un peu sur la défensive. Bienveillants, mais en même temps méfiants. Mais après trois rencontres, c'est fou comme ça se dénoue et tout d'un coup, ils peuvent jouer ensemble. Je crois qu'à la première rencontre, ils ont vu leurs différences. On n'habite pas du même côté de la ville, on ne s'habille pas de la même façon, on n'a pas les mêmes pratiques, il y en a qui fument d'autres pas. Ensuite, ils ont vu ce qui les rapproche, et ils ont vu le projet commun. Ils sont assez touchés de jouer ce qui a été écrit pour eux dans l'autre école.

G.B. - Du côté de l'écriture, comment avez-vous organisé le lien entre écriture individuelle et écriture de groupe ?

G.D. - Au début, je leur ai demandé d'écrire chacun pour soi et puis dès la deuxième ou troisième séance, je leur ai demandé d'écrire en groupe. J'ai préféré responsabiliser les jeunes en confiant des parties bien précises à un groupe de trois ou quatre. Ça marchait bien parce que finalement chacun retrouve dans le spectacle une partie de ce qu'il a écrit et ça devient vraiment leur truc. Mon travail, c'est de remettre en forme, de supprimer les répétitions en essayant de faire avancer le récit, mais a priori, je prends leur matériau. Pour un écrivain, c'est très gai parce que c'est l'écriture des autres mais que je peux approcher très fort. C'est très intéressant.

G.B. - Que leur avez vous donné comme matériel, ont-ils lu la pièce ?

G.D. - Le point de départ était à chaque fois une lecture du matériau autour de la fête des Roses. J'aime bien proposer une accroche textuelle parce que le texte de Kleist est un texte complexe. Je trouve que c'est chouette qu'ils se frottent à cette altérité là plutôt que d'entendre

l'histoire par mon intermédiaire. Le vocabulaire de Kleist est souvent compliqué mais c'est ce qui en fait l'intérêt. Le but, c'est qu'ils soient confrontés à un auteur qui leur est étranger dans tous les sens du terme et qu'à un moment, ils sentent qu'ils partagent quelque chose de familier avec son œuvre. Le but de la médiation culturelle, c'est d'amener les œuvres à proximité des spectateurs ou des acteurs amateurs pour qu'ils comprennent que le théâtre a quelque chose à voir avec la vie, que le texte a quelque chose à voir avec leur quotidien.

Avec les élèves du Lycée Émile Max :
Fatoumata Bah, Abdelilah Bentato, Eduard Dardha, Laura De Oliveira, Noor Djemma, Esra Koroglu, Melis Kurt, Lora Lungo, Brigitte Muad, Junior Mutombo, Soumaya Nadi, Shenis Sali, Selenay Sebahed, Serkan Turkoz, Kadriye Uyumaz, Gulcan Yalcinkaya.

Les élèves de l'École Active :
Luna Anton y Salinero, Oriane Balumuene, Elodie Bloch, Colette Bousquet, Hugo Defrenne, Eva De Lepeleire, Penelope Dober, Analia Gonzalez, Killian Jadot, Lou Lachenal, Loïc Leclercq, Julie Lhôte, Ella Marraccini, Tessa Medina Lockart, Esther Mellin, Emma Petitjean, Jeanne Plennevaux, Julia Schulman, Maya Vanhorenbeke, Marius Vansnick, Noa Verhasselt

Écriture
Les élèves du Lycée Émile Max et de l'École Active accompagnés par Geneviève Damas, Guillemette Laurent, metteure en scène Martine Mabile, professeure au Lycée Émile Max Flore Vanhulst, Nicolas Loozen et Adrien Nihoul, professeure.s à l'École Active et Laure Lapel, étudiante à l'INSAS

Un projet du Théâtre Océan Nord en partenariat avec le Lycée Émile Max et l'École Active. Avec le soutien de la Cellule Culture-enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du programme La Culture a de la classe de la Commission Communautaire française

PARTAGE DE MIDI



© L.Talabardon

Comment mettre l'artiste (vraiment) au centre ?

par Laurent ANCIEN

En avril prochain, Héloïse Jadoul dévoilera sa vision du Partage de midi au Théâtre de la Vie. Outre l'aspect réjouissant d'une toute première mise en scène, aux prises avec la langue sensible de Paul Claudel, pourquoi en parler ici ? Parce que dans le moteur de ce spectacle, on trouve non pas un tigre, mais deux tigresses. Isabelle Pousseur, directrice du Théâtre Océan Nord, et Peggy Thomas, directrice du Théâtre de la Vie, ont décidé d'unir leurs forces et d'inventer des solutions créatives pour soutenir les artistes qu'elles accompagnent. La création du Partage de midi bénéficie ainsi des outils complémentaires des deux théâtres bruxellois : le spectacle s'est d'abord répété en résidence au Théâtre Océan Nord, qui assure la partie production et création, puis il se dévoile publiquement au Théâtre de la Vie, qui assure la partie visibilité avec deux semaines de représentations.

02/04 > 13/04 20:00
Représentations, réservations :
Théâtre de la Vie au 02 219 60 06

Addition de compétences et mutualisation : cela pourrait ressembler à l'œuf de Colomb. Mais cette belle recette est surtout le fruit d'une sensibilité partagée entre Isabelle Pousseur et Peggy Thomas, qui ont en outre une flopée de points communs : toutes deux directrices et metteuses en scène, voisines communales ou presque (dix minutes à pied suffisent pour aller d'un théâtre à l'autre), femmes de lettres et de cœur, elles ont d'abord eu envie, avant de penser « budget », de continuer à mettre les artistes au centre de leurs préoccupations.

L. A. - Comment est née cette idée de collaboration entre le Théâtre Océan Nord et le Théâtre de la Vie ?

Isabelle Pousseur - Dans le cadre de la renégociation de notre contrat-programme, nous avons proposé un volet – non retenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles – qui envisageait de développer les accueils grâce à des moyens supplémentaires. Nous avions rêvé ce projet en collaboration avec d'autres théâtres, avec lesquels nous avons envisagé des « Temps forts » autour de thématiques, comme « Mouvements d'identité » ou « Le monde a besoin de féminin ». Même si nous n'avons pas été suivis par le Ministère, nous avons voulu poursuivre et donner corps à certaines collaborations. Peggy m'a demandé si j'avais toujours le projet de faire un focus sur le « féminin » – thème qui est d'ailleurs devenu celui de toute la saison actuelle. Nous avons continué à réfléchir. Même si les moyens n'avaient pas suivi, nous nous retrouvions toujours sur nos envies d'échanges.

Peggy Thomas - Quand je suis devenue directrice du Théâtre de la Vie, il y a 5 ans, il y a eu une envie « géographique » de mieux connaître nos voisins. Les affinités avec le Théâtre Océan Nord se sont vite montrées évidentes : proximité physique, proximité de jauge (72 sièges au Théâtre de la Vie, 90 sièges à Océan Nord) et surtout une volonté commune de défendre des démarches différentes des plus grandes salles. Le Théâtre Océan Nord a développé une identité forte, basée sur la diversité, sur une démarche artistique de recherche, exigeante et documentée, à mille lieues des « produits culturels ». Nous avons en commun d'essayer d'être des îlots de résistance : notre regard se porte d'abord sur l'artiste, sur la façon de le soutenir dans la durée. Et ce sont précisément les artistes qui font le pont entre les deux lieux. Il ne s'agit pas d'une collaboration issue d'une théorie, mais des liens que font les équipes artistiques entre deux théâtres où elles ont l'impression de trouver le même type d'écoute et d'intérêt.

L. A. - Comment s'est tissée votre collaboration autour du Partage de Midi mis en scène par Héloïse Jadoul ?

P.T. - C'est vraiment grâce à elle que notre première collaboration

« explicite » voit le jour ! Comme je le disais, ce sont les artistes et leurs nécessités qui motivent nos échanges. D'une part, il est difficile de ne pas avoir envie de travailler avec Héloïse – c'est une comédienne remarquable et une personne d'exception – et d'autre part, elle nous a sollicités clairement en recherche d'espace de travail et de représentations. Au Théâtre de la Vie, nous ne disposons pas des moyens nécessaires aux répétitions et aux résidences. Par contre, le cœur de notre travail est de montrer l'aboutissement des processus créatifs. Il y a donc une complémentarité avec le Théâtre Océan Nord, qui y trouve un déploiement dans les capacités d'accueil des spectacles qui s'y travaillent. Ce relais s'était déjà opéré avec Pauline d'Ollone pour *Reflets d'un banquet*. Le spectacle s'est travaillé au Théâtre Océan Nord, notamment avec des répétitions ouvertes – une dimension sociale qui m'importe et que notre infrastructure ne permet pas. Puis les 3 dernières semaines de création et les représentations ont eu lieu au Théâtre de la Vie.

I.P. - Ces échanges s'inscrivent en effet dans une réflexion plus large autour de la notion de mutualisation que nous menons depuis plusieurs années. De façon très concrète, dans le cas d'Héloïse, il y a cette envie de soutenir une toute jeune femme qui, pour sa première mise en scène, monte un classique. Peu de théâtres sont prêts à s'engager dans un pari comme celui-là : le répertoire n'est pas en odeur de sainteté et, même pour un metteur en scène chevronné, il est très compliqué de convaincre des partenaires. La question du répertoire nous intéresse toutes les deux. Nous aimons l'audace d'Héloïse et nous lui avons proposé de la soutenir ensemble, de repousser les meubles pour rendre son travail possible.

L. A. - Est-ce le début de collaborations régulières ?

I.P. - On n'est heureusement obligées à rien ! Tout est mis au service des artistes, parce qu'ils ont besoin de cela. On continuera à suivre ces nécessités : cela peut être à l'occasion d'un festival, qui permet d'imaginer des collaborations différentes, ou bien pour soutenir un objet singulier, comme ce *Partage de midi* pétri de jeunesse.

P.T. - Et il est clair que, même si nous avons évidemment des différences dans nos pratiques, les affinités sont là, tant dans l'envie d'une dimension sociale que dans la sensibilité artistique.

texte Paul Claudel mise en scène Héloïse Jadoul

Avec Alessandro de Pascale, Adrien Desbons, Émile Falk-Blin et Sarah Grin, dramaturgie Anthony Scott, création lumières Iris Julienne, création son Marc Doutrepoint, scénographie et costumes Bertrand Nodet

Une coproduction du Théâtre de la Vie, du Théâtre Océan Nord et de La Coop asbl. Avec le soutien du Théâtre La Balsamine, du Bamp et de la compagnie La Servante, de taxshelterbe, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge.

THÉÂTRE OCÉAN NORD

63-65 rue Vandeweyer 1030 BRUXELLES oceannord.org
réservations 02 216 75 55 [billetterie@oceannord.org/](mailto:billetterie@oceannord.org)

tarifs Plein 12€ / seniors, chômeurs, étudiants, groupes adultes (min. 10 personnes), détenteurs de la carte «Prof» 7,50€ / Professionnels, groupes scolaires et associatifs, habitants quartier 5€ Art.27 1,25€ / habitants rue Vandeweyer gratuit.

saison { 18-19 }

16 > 27/10 (reprise, au Théâtre Varia) **Last Exit to Brooklyn (Coda)**
Hubert SELBY Jr / Isabelle POUSSEUR +++

16/11 > 09/12 **Mouvements d'identité :**

Final Cut

Myriam SADUIS, avec la collaboration d'Isabelle POUSSEUR /

J'appartiens au vent qui souffle

Aminata ABDOULAYE HAMA - Jean-Marie PIEMME - Isabelle POUSSEUR /

LEGS "suite" Edoxi GNOULA - Philippe LAURENT +++

16 > 19/01 **Marguerite Duras** Marguerite DURAS - Isabelle GYSELINX +++

31/01 & 01/02 **#Vu** +++ **Arts Nomades**

29/03 > 30/03 **Penthésilée a de la classe**

Projet LYCÉE ÉMILE MAX - ÉCOLE ACTIVE

02 > 06/04 **Penthésilée** Heinrich von KLEIST - Thibaut WENGER +++

02 > 13/04 **Partage de midi**

Paul CLAUDEL - Héloïse JADOUL *Au Théâtre de la Vie* +++

25/02 > 16/03 - 22/04 > 10/05

Atelier Professionnel dirigé par Adeline Rosenstein +++

Notre tâche
(ou bien tout
le reste sera
pure statistique
et affaire
d'ordinateur)
est de travailler
à la différence.
Heiner Müller

le monde a besoin de féminin

Partenaires : Théâtre de Liège, Rideau de Bruxelles, Paf le chien asbl, Défilé asbl, Premiers actes, Théâtre de la Vie, Pierre de Lune, Bruxelles Laïque, Théâtre Varia, Maison Culture de Tournai, Cinéma Nova, Le P'tit Ciné, Bouillon de Culture, made with heART,...

L'équipe direction artistique Isabelle Pousseur images, divers Michel Boermans administration Patrice Bonnafoux coordination Tarquin Billiet, communication, relations public scolaire et associatif Mathilde Lesage direction technique Nicolas Sanchez assisté de Mathieu Libion intendance Mina Milienos

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, de la COCOF, Commission Communautaire française - Service de la Culture et du Tourisme